



HAL
open science

Étude du mobilier céramique du site médiéval du Fromissard, Montech (82)

Jean Catalo, Sophie Cornardeau, Jean-Jacques Grizeaud

► **To cite this version:**

Jean Catalo, Sophie Cornardeau, Jean-Jacques Grizeaud. Étude du mobilier céramique du site médiéval du Fromissard, Montech (82). [Rapport de recherche] Inrap. 2018. hal-02864624

HAL Id: hal-02864624

<https://hal.science/hal-02864624>

Submitted on 11 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etude du mobilier céramique du site médiéval du Fromissard, Montech (82)

par Jean Catalo¹

avec la collaboration de Sophie Cornardeau et Jean-Jacques Grizeaud²

1 Introduction

1.1. Présentation

Prescrite par le Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, l'opération d'archéologie préventive a été menée sur 35000 m² par Jean-Jacques Grizeaud (Inrap). La fouille a permis de confirmer l'existence de deux occupations détectées pendant l'évaluation réalisée en 2005. La première concerne un établissement rural datant de l'Antiquité, la seconde regroupe des aménagements traduisant des activités domestiques et artisanales datant de l'époque médiévale. Une découverte remarquable, dont l'existence était insoupçonnée jusqu'alors, complète l'ensemble avec une occupation datée du Paléolithique supérieur (Grizeaud 2016) (**fig. 1**).

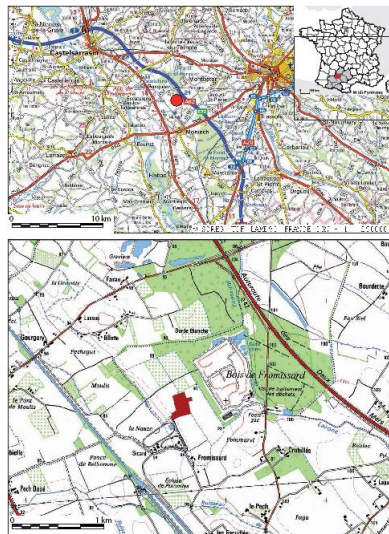


Fig. 1 : Localisation de l'opération. © SCREG_TIF_LAMB93_FRANCE IGN-1/250 000 ; SC25_TOPO_TIF_LAMB93_D31 IGN-1/25 000. Axel Daussy, Inrap

L'occupation médiévale est implantée en rupture de pente, en bordure d'un cours d'eau aujourd'hui canalisé au sud de l'emprise. Trois phases successives d'occupations ont été

1 Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, Unité mixte de recherche 5608 TRACES Université Toulouse 2 Jean-Jaurès. Etude réalisée en 2014 pour le rapport de fouilles : GRIZEAUD J.-J. (dir.), *Le site du Fromissard à Montech (82)*, R.F.O Inrap Midi-Méditerranée, 2018.

2 Institut National de Recherches Archéologiques Préventives Midi-Pyrénées.

identifiées sur cet établissement rural enclos, dont les activités domestiques et artisanales ont perduré sur les lieux du X^e s. jusqu'au XII^e s. (**fig. 2**).

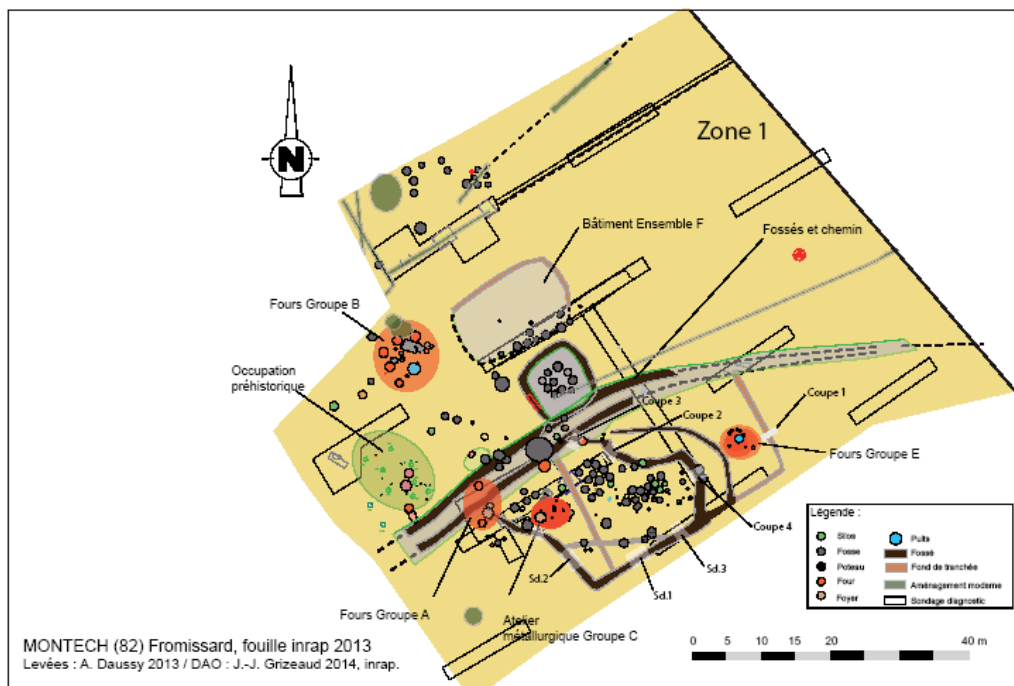


Fig. 2 : Plan regroupant les vestiges liés à l'occupation du site médiéval. © A. Daussy, J-J Grizeaud, Inrap.

Pas loin de 250 aménagements en creux ont été reconnus et fouillés. Plusieurs fours de cuisson domestiques, pour la plupart rassemblés en périphérie d'une fosse de travail, ont été découverts. Un four à sole perforée suggère la fabrication d'éléments en terre cuite (production céramiques ?). La métallurgie, avec la réduction du minerai de fer, est également présente sur le site et témoigne d'une des dernières activités relevées au sein de l'établissement rural.

1.2. Echantillon céramique

La céramique du site Fromissard à Montech (82) représente un ensemble particulièrement conséquent d'époque médiévale. Elle constitue un échantillon de 6135 fragments pour 120 structures archéologiques soit plus de 306 tessons par structure en moyenne, chaque structure pouvant compter plusieurs unités stratigraphiques distinctes. En réalité, les structures, le plus souvent des fosses, contenaient une quantité très variable de mobilier céramique. Seulement neuf structures présentent plus de 100 fragments soit près de 61 % du nombre total de restes. Les ensembles de 50 à 100 tessons en totalisent encore 33,71 % pour 12,5 % des structures. Les lots de 0 à 50 fragments constituent en revanche 80 % des structures. Il est ainsi évident que l'étude se fondera essentiellement sur un nombre restreint de faits archéologiques (20 % de plus de 50 fragments) mais représentant plus de 78% du nombre de restes (**fig. 3**).

	N structures	NR
0 à 10	53	245
10 à 50	43	1094
50 à 100	15	1057
plus de 100	9	3739
totaux	120	6135

Fig. 3 : Nombre de restes et nombre de structures par importance numérique des lots.

1.3. Paramètres de classification pour l'étude

L'étude utilise les modalités de classification de la banque de données ICERAMM de l'université de Tours³, plus axés sur les assemblages typologiques que sur une approche fonctionnelle. Les catégories se définissent sous le terme de « groupes techniques » établis pour le corpus de la région Midi-Pyrénées⁴. Pour le Moyen Âge toulousain, ces groupes s'inspirent des appellations typologiques de céramique à pâte rouge (post-cuisson oxydante), glaçurée ou non, ou à pâte grise (post-cuisson réductrice), à polissage ou non, tirées du répertoire établi par Lassure et Villeval en 1990 (Lassure Villeval 1990). Les types et appellations locales reconnus ont ainsi été adaptés et homogénéisés dans une base commune au territoire français.

À partir de la couleur de la pâte, grise rouge ou claire, plusieurs groupes se distinguent en fonction de la présence de polissage, et/ou en fonction de la disposition interne ou externe de ces traitements. Le polissage est compris ici comme un traitement de surface avant cuisson réalisé avec un outil pour donner un certain brillant à la cuisson. Il se distingue du lissage, simple régularisation de la surface obtenue par le passage des mains ou d'un tissu. Dans le cas du site de Fromissard, la conservation des traitements de surface s'est révélée très aléatoire ce qui a parfois compliqué l'attribution de certains tessons à certains groupes techniques. De fait, l'attribution de fragments à la catégorie « rouge polie » s'est essentiellement fondée sur la nature de la pâte dont on a observé qu'elle se rapportait effectivement à des formes à polissage mieux conservé.

2 Groupes techniques de céramique

Le site recèle plusieurs grands groupes techniques distincts de production. La première catégorie, inventoriée « rouge polie », est caractérisée par une couleur rouge-orangé. La pâte micacée est fine avec une âme grise quand les parois sont épaisses. Les couvertes généralement peu dégradées permettent d'observer ponctuellement des traces de lissage ou de polissage avec lissage. Le polissage, parfois couvrant, est plus généralement assez couvrant. Ce traitement de surface, tout comme la couleur, varie semble-t-il avec la qualité de pâte parfois plus sableuse. En effet, bien qu'assez fine, la pâte contient un dégraissant de grains de quartz blanc visible à l'œil nu, ce qui la place plutôt dans le groupe technique Iceramm Toulouse 03b plutôt postérieur à l'An Mil.

³ ICERAMM, réseau d'information sur la céramique médiévale et moderne, <http://iceramm.univ-tours.fr/>

⁴ En l'état de ce référentiel au moment de l'étude, le numéro de code des groupes techniques enregistrés à ce jour n'est pas encore intégré.

La pâte issue d'une post-cuisson oxydante peut présenter un aspect plus grossier en raison d'un ajout important de sable micacé. La fréquente variation de couleur de ces tessons en pâte rouge, plus ou moins et grisés surtout en leur face interne, conduit à différencier une deuxième catégorie clairement dissociable nommée « rouge-gris ». Les variations ponctuelles de couleur visibles sur certains vases peuvent aussi être attribuables à des coups de feu de cuisson lors de l'utilisation primaire. Cette variabilité de couleur de pâte, du beige au gris en passant par le rouge, peut aboutir à l'obtention de vase de couleur multiple. La couverte, en général plus abîmée que dans le cas de la céramique rouge polie, semble avoir été subi un lissage, voire un polissage espacé ou croisé.

L'ajout de d'inclusions siliceuses donne une surface interne et externe granuleuse malgré un lissage de finition. Cette pâte et cette technique sont également celles de fragments en pâte claire, blanche ou beige à saumon, sur laquelle les inclusions de mica sont particulièrement visibles. Cette pâte dégraissée ne semble pas être utilisée pour les fragments de poterie grise ou gris/noir en post-cuisson réductrice. La pâte est cependant toujours sableuse, très micacée et feuilletée dont la qualité technique est plus proche du groupe technique Iceramm Toulouse 01.

2.1. Typologie à pâte rouge et polissage

La forme en pâte rouge à polissage la plus fréquente est incontestablement le pégau (type 1 Iceramm), vase fermé à bec ponté et anse rubanée opposée reliant la lèvre à la panse. Aucun exemplaire n'a pu être reconstitué, mais les bords ronds sont généralement peu développés bien qu'épaissis, ou même aplati et débordant (**fig. 4** : 1325-1). La taille des becs, peu proéminents par rapport au plan d'ouverture du pot, semblent signaler des exemplaires de grande taille (**fig. 4** : 1052-1, us 1246), plus rarement petit (**fig. 4** : Fo 9-1). On retrouve le bec ponté de pégau dans certains lots où la pâte rouge laisse la place à une pâte plus beige et siliceuse (us 1064, 1522, 1273, 1246, 1327). La largeur des anses rubanées varie entre 4 et 5 cm. Les décors se limitent à de simples tétons rajoutés ou des cordons lisses verticaux.

Les seules autres formes fermées en pâte rouge polie sont un exemple de déversoir tubulaire court avec départ d'une anse panier sur le bord du vase (**fig. 4** : 1403-1) et une forme inédite de gourde. En effet, la forme complète de petit tonnelet à goulot n'était connue que pour la fin du Moyen Âge. L'objet (**fig. 5** : 1474-1) présente ici un polissage couvrant particulièrement soigné et deux pattes d'attache percées, plates et formant un angle aigu. Ce type de patte la rattache à une forme de gourde plate plus classique découverte à Courondes (Hautefeuille 1993), Cornebarrieu (Veyssière 2008), Lahitte (Paya 2011) ou Vieille-Toulouse (Henry 2008) pour les sites les plus proches.

Deux bords ronds épaissis très relevés, jusqu'à 6 cm, de formes ouvertes à fond plat sont également à noter (**fig. 4** : 1393-1, 1474-3). Parfois attribués à des écuelles, ils signalent plus probablement des couvercles, à l'image de ceux identifiés à Marsan (Georges 2011, pl. 3 79-2) et à Lahitte (Paya 2011, fig. 3 1003-3) ou d'une forme connue dans le Tarn, bien qu'aucun exemplaire complet n'ait été découvert. D'autres bords du même type en pâte rouge/gris ou grise (**fig. 4** : 1202-3, F68-1), parfois à trous réalisés après cuisson, paraissent confirmer cet usage.

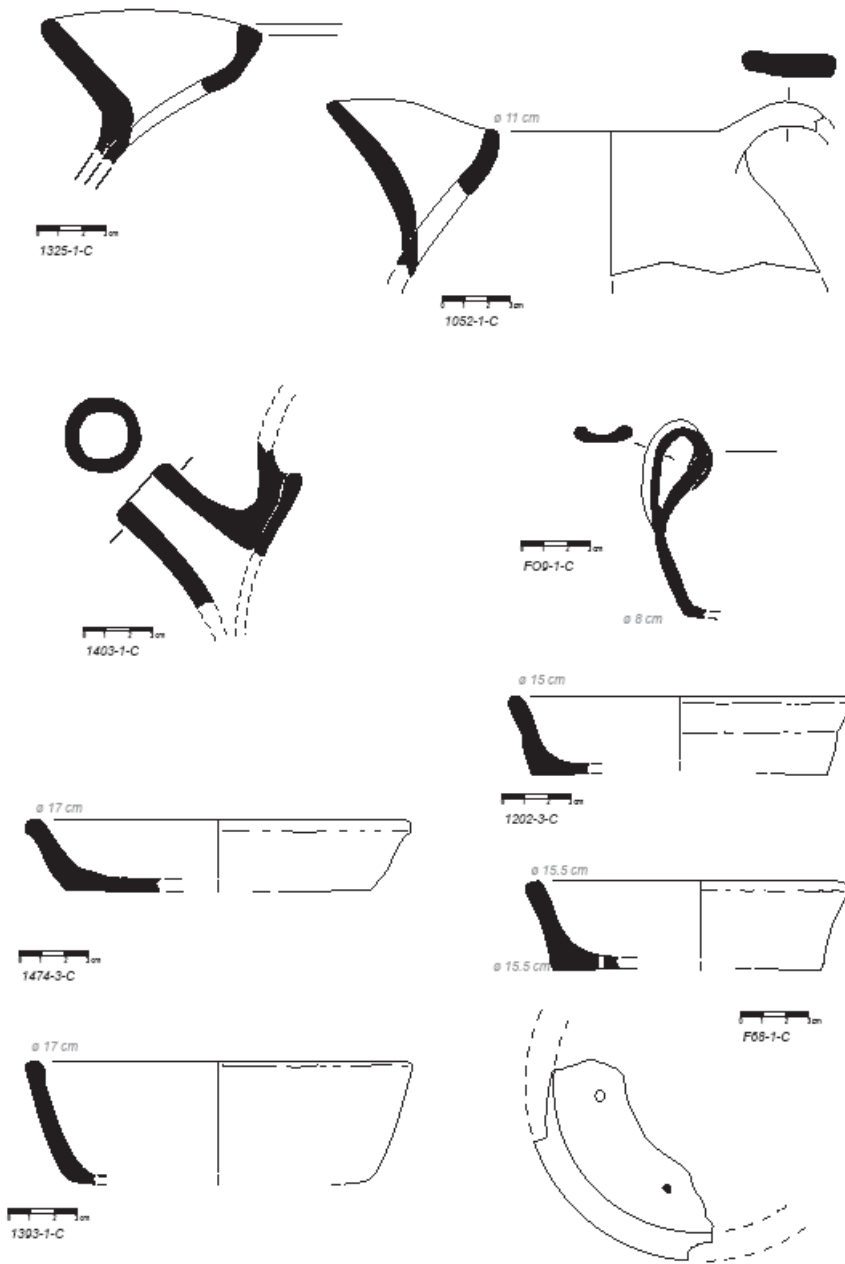


Fig. 4 : Typologie à pâte rouge et polissage © dessins S. Cornardeau Inrap

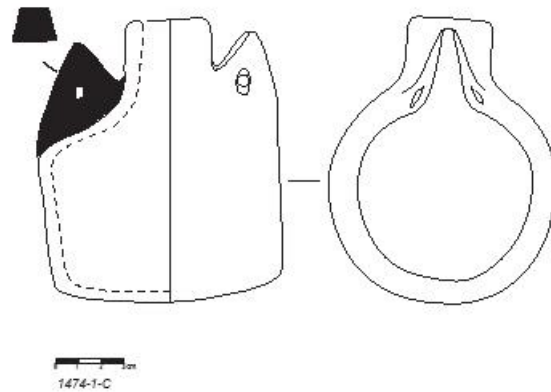


Fig. 5 : Gourde à pâte rouge et polissage, n°1474-1, © dessins S. Cornardeau Inrap

2.2. Typologie à pâte rouge/gris, claire ou grise

Même si dans certains ensembles nous verrons qu'il est possible de retrouver des éléments typologiques déjà décrits et plus spécifiques des productions en pâte rouge plus fine et polissage, la typologie des céramiques en pâte rouge/grise, claire ou grise est par nature moins variée. Dans le remplissage de tous les contextes, les bords éversés à lèvre arrondie appartiennent à des oules (type 1 Iceramm) quels que soient les contextes et la pâte utilisée : (**fig. 6** : F68-2, Fo160-1, 1469-1 et 2 pour les pâtes rouge-gris et claire ; **fig. 6** : 1469-3, 1474-2 pour les pâtes grises).

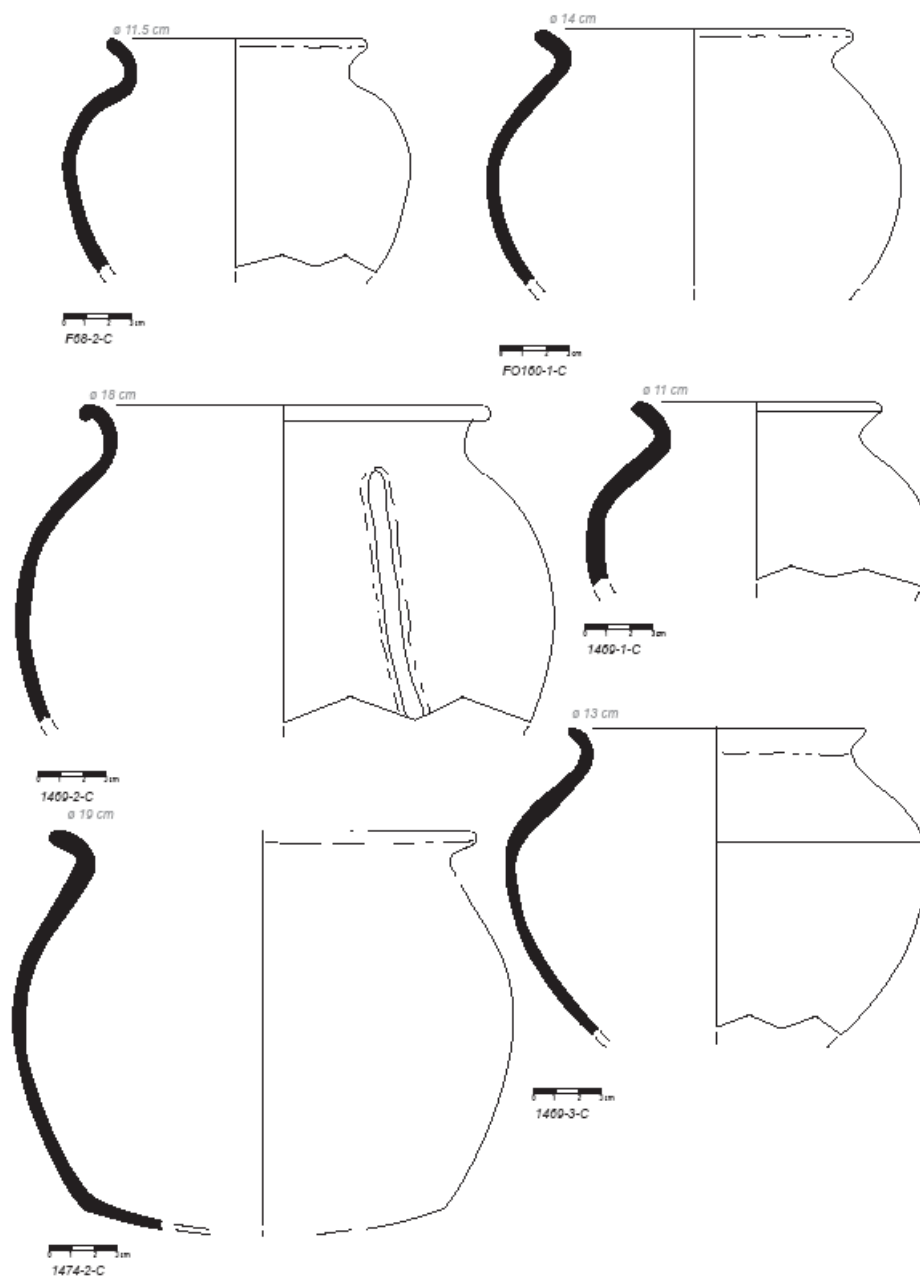


Fig. 6 : Typologie à pâte rouge/gris, claire ou grise, © dessins S. Cornardeau Inrap

Les diamètres d'ouverture mesurables des vases dans les lots les plus représentatifs (24 structures cf. intro) montrent que la plupart d'entre eux s'établissent entre 12 et 18 cm (46 sur 54). Le diamètre maximum atteint 21 cm, mais le plus fréquent est un diamètre de 15 cm (fig. 7).

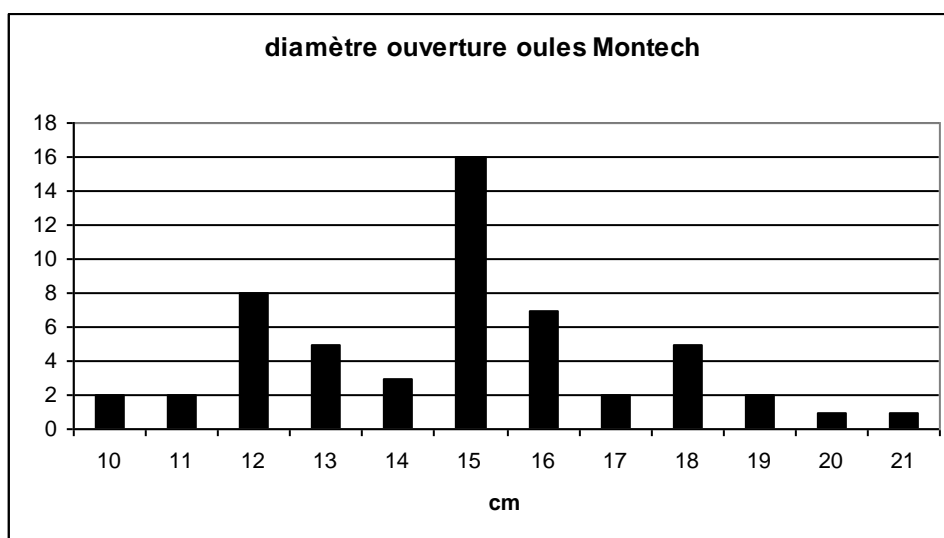


Fig. 7 : Histogramme de fréquence des diamètres d'ouverture mesurables des oules (N = 54)

Très ponctuellement certains bords affectent un profil plus aplati (**fig. 8** : 1404-1) ou à lèvre légèrement en amande (**fig. 8** : 1469-6) ou tombante. Plus caractéristiques sont les éléments de décors ou de renforts. Les motifs d'incisions ondulées en deux lignes superposées sur le col (**fig. 8** : 1202-1) se rencontrent en effet à treize reprises très majoritairement sur pâte grise. Les cordons verticaux lisses (**fig. 8** : 1273-1, 1469-4) sont également très récurrents : 19 fois sur tous types de pâte. Les exemplaires de très petite forme surbaissée (**fig. 8** : 1337-1) ou polylobée (us 1469) font exception. Seule une anse rubanée latérale en pâte rouge/gris pourrait indiquer une forme différente, de type cruche.

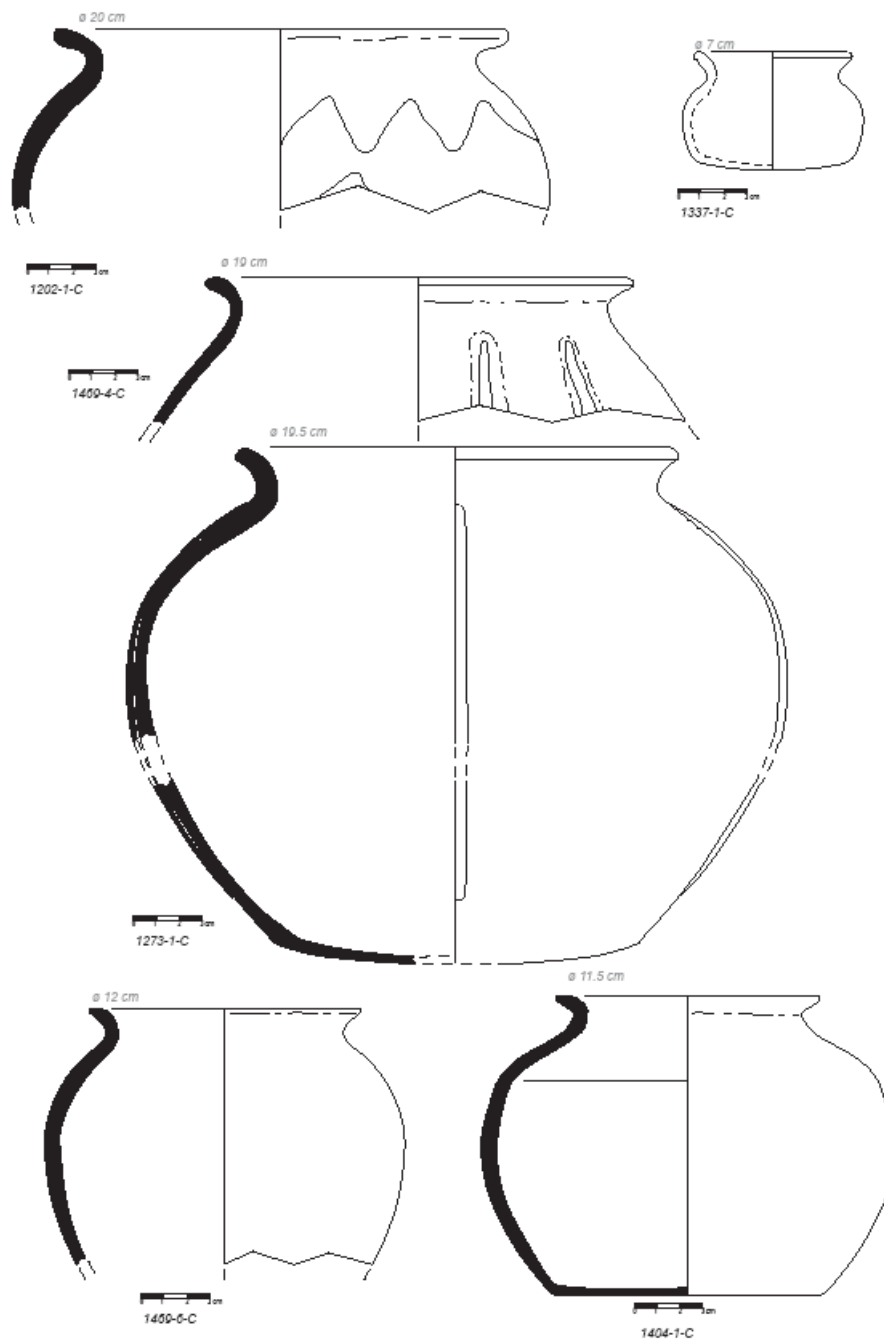


Fig. 8 : Typologie et décors à pâte rouge/gris, claire ou grise, © dessins S. Cornardeau Inrap

3 Les assemblages

L'inventaire typologique par groupe technique montre une certaine différence de composition entre les contextes d'origine. Les neuf ensembles de plus de 100 tessons (**fig. 9**) présentent un référentiel de base dont la validité statistique est donné un coefficient de fragmentation (poids/NR) est relativement homogène. En effet, l'écart-type entre ces indices exprimés en gramme est égal à 5,01. Les quinze ensembles de 50 à 100 fragments (**fig. 10**) offrent aussi un écart-type des coefficients de fragmentation, de 4,55, qui permet de comparer les proportions catégorielles de tous ces ensembles.

L'échantillon d'étude qui concerne ainsi, rappelons-le, 78 % du nombre des fragments collectés, soit 4796 fragments, fait apparaître quatre types d'assemblages différents, aussi bien du point de vue de la composition catégorielle que du point de vue typologique.

	FO1410	FR1147	FR1100	FS1473	FS 1300	SI 1336	FS 1290	F 1292	FR1171
rouge gris	324	568	93	26	15	2	27	101	51
claire	361	38	4	20	25	1	0	1	4
grise	738	145	154	69	90	97	69	71	60
rouge polie	308	4	96	20	81	5	15	19	37
	1731	755	347	135	211	105	111	192	152
Coef. de frag.	13,2	18,9	16,3	24,3	14,4	13,3	27,3	15	15,8

Fig. 9 : Nombre de restes par groupe technique et indice de fragmentation des lots de plus de 100 fragments.

	SI 1057	FS 1067	FS 1096	FS 1117	FR 1259	FS 1237	FS 1239	SI 1302	FS 1310	PO 1545	TR 1016	FR 1027	FS 1125	FS 1322	FS 1326
rouge gris	14	0	69	6	34	0	8	3	0	6	29	1	10	4	0
claire	0	0	0	0	0	8	0	4	2	0	0	9	8	1	0
grise	75	62	11	54	31	25	42	33	42	51	23	7	55	29	28
rouge polie	6	17	0	7	6	19	2	28	21	33	23	44	16	26	25
	95	79	80	67	71	52	52	68	65	90	75	61	89	60	53
Coef. de frag.	16,9	14,2	7,6	11,1	14,9	15,4	6,8	24,2	15,38	8,8	14,68	16,06	10,74	12,6	19,2

Fig. 10 : Nombre de restes par groupe technique et indice de fragmentation des lots de plus de 50 à 100 fragments.

3.1. Assemblage 1

Cet assemblage représente 9,4 % du nombre de restes (NR = 451) des lots référence (**fig. 11**). Le mobilier de six structures (SI 1336, SI 1057, FS 1067, FS 1117, FS 1239, FS 1326) montre le même type d'association. La caractéristique majeure est la très forte proportion de céramique grise, de 78 à 92 % avec une moyenne de 79,38%. Le groupe technique rouge/gris peut atteindre 15 % pour une moyenne de 6,65 % (**fig. 12**). La proportion de céramique rouge polie varie de 4 à 22 % pour une moyenne de 13,75 %. On distinguera donc le lot de la structure FS 1336, qui avec plus de 45 % de céramique rouge polie, se présente comme un cas particulier qui ne peut toutefois pas être intégré aux autres types d'assemblages. Il est le seul dans ce cas sur l'ensemble des lots références.

	Assemblage 1		Assemblage 2		Assemblage 3		Assemblage 4	
	NR	%	NR	%	NR	%	NR	%
rouge gris	30	6,65	383	15,49	341	32,85	637	76,29
claire	1	0,22	438	17,72	9	0,87	38	4,55
grise	358	79,38	1088	44,01	459	44,22	156	18,68
rouge polie	62	13,75	563	22,78	229	22,06	4	0,48
totaux	451	100	2472	100	1038	100	835	100
%	9,4		51,54		21,64		17,41	

Fig. 11 : Nombre de restes et pourcentages par groupe technique des lots des quatre types d'assemblage.

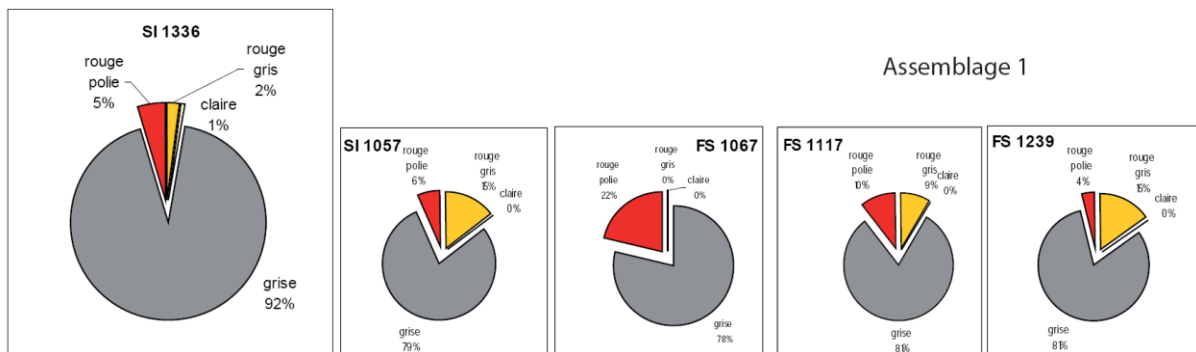


Fig. 12 : Graphes de répartition quantitative des différents lots de l'assemblage 1.

Typologie

La typologie de cet assemblage est extrêmement peu variée. Pour la céramique rouge polie, la forme du pégau est représentée par des bords ronds épaissis. Les oules en pâte grise sont, elles, à bord éversé et lèvre arrondie pour de diamètres mesurables de 12 et 14 cm de diamètre. Le seul type de décor de doubles incisions onduées sur le col des vases en pâte grise est particulièrement présent.

Chronologie

L'association de céramique rouge polie à des oules en pâte grise, largement majoritaire, évoque clairement une chronologie médiévale, mais sans y retrouver les caractères anciens reconnus pour la région (Carme Henry 2010 et Paya 2008). En revanche, la pâte de type tardif de la céramique rouge à polissage associée à des oules de post-cuisson réductrice à bord éversé et lèvre arrondie illustrent volontiers des productions du Moyen Âge central, tout comme le décor de ligne onduée sur épaulement. Sur les sites régionaux plus anciens tels que l'Ourmède à Castelnaud d'Estrétefonds (31) (Requi 1999), la Gravette à L'Isle-Jourdain (31) (Cazes 1997), l'Oustalou à Préserville (31) (Carme Henry 2010), le Clos-Montplaisir à Vieille-Toulouse (31) (Henry 2008), Laville à Cornebarrieu (31) (Veyssière 2008), Sauzas à Blagnac (31) (Paya 2008), Narbons à Montesquieu-Lauragais (31) (Guédon Vallet 2007), Pissou à Verdun (82) (Pons 2013), La Plaine à Puylaurens (81) (Grimbert 2008), on retrouve plutôt pour les IX^e-X^e siècles des oules à diamètre d'ouverture inférieur à 12 cm, à fond plat et bords biseautés. Bien que la proportion de céramique à pâte rouge polie soit proche de celle de ces sites, de 10 à 25 % avant l'An mil, l'assemblage évoque plutôt les X^e-XI^e siècles.

3.2. Assemblage 2

Le deuxième assemblage représente 51,54 % du nombre de restes (NR = 2472) des lots référence (**fig. 11**). Le mobilier de neuf structures références (FO 1410, FS 1473, FS 1300, FR 1027, SI 1302, FS1310, FS 1322, FS 1237, FS 1125) montre le même type de composition catégorielle (**fig. 13**). La caractéristique majeure est l'apparition de la céramique claire à pâte dégraissée, quasi inexistante dans les autres assemblages. Ce groupe technique participe de 3 à 21 % des ensembles avec une moyenne très conséquente de 17,73 % qui interdit de juger sa présence anecdotique, a fortiori dans trois des lots les plus importants du site (FO 1410, FS 1473, FS 1300). La proportion de céramique grise se réduit entre 42 à 62 % avec une moyenne de 44,01% en raison du lot FS 1125 à 11%. Cette structure fait exception avec une proportion de céramique rouge polie anormale à 72%. Pour les autres lots, le pourcentage de fragments en pâte rouge polie se concentre entre 15 et 43 % pour une moyenne de 22,78 %.

Enfin, le groupe technique rouge/gris peut atteindre un maximum de 19 % pour une moyenne de 15,49 %.

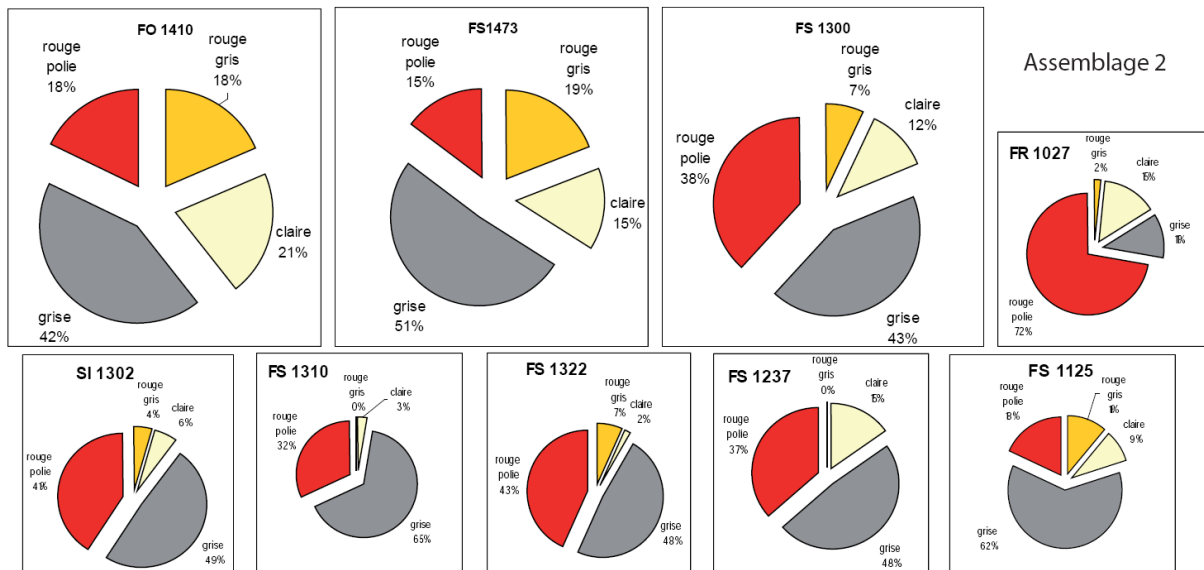


Fig. 13 : Graphes de répartition quantitative des différents lots de l'assemblage 2.

Typologie

Le faciès de cet assemblage va de pair avec une évolution sensible de la typologie. Pour la céramique rouge à polissage, une certaine diversification se fait jour non seulement avec l'exemple exceptionnel d'une gourde-tonnelet, mais surtout l'apparition de cordons lisses verticaux de renfort sur des modèles de pégaou parfois imposant à en juger par la taille des becs pontés. Le plus remarquable est que l'ajout de ces cordons ne se limite pas aux pégaous, mais est aussi très présent sur les oules qu'elles soient en pâte claire, grise ou rouge/gris (FO 1410, FR 1171). Le diamètre d'ouverture des oules mesurables est fréquemment compris entre 12 et 15 cm.

Chronologie

Rarement évoquée comme significative, la céramique à pâte claire est un point commun des sites médiévaux gersois tels que l'Isle-Bouzon (Lassure 1998) ou Ordan-Larroque (Duchesne 1997), et compose jusqu'à la quasi-totalité des fragments en Bigorre. Le cas de Montech se rapproche plus précisément de sites de Lasserre à Marsan (32) (Georges 2011) et de Lahitte (32) (Paya 2011) où elle participe des ensembles datés à partir d'analyses du radiocarbone de la fin du XI^e et du début du XII^e siècle. La pâte de type tardif de la céramique rouge polie avait également été noté sur ce sites comme à La Gravette à L'Isle-Jourdain (32) à partir du XI^e siècle sur un répertoire où on retrouve les becs pontés peu proéminents sur bord épaissi (Cazes 1997, vol. 1 p. 143, vol.2 pl. 31 à 34). Les couvercles plats à haut rebord se reconnaissent à Lasserre, L'Isle-Bouzon à Ordan-Larroque ou dans le Savès (Costes 2004) pour les XI^e-XII^e siècles. Les diamètres d'ouvertures des oules les plus fréquents tendent à confirmer cette chronologie : autour de 12 cm après l'an Mil (Blagnac) (Paya 2008) et de 15 cm à la fin du XII^e siècle (Berniquaut) (Catalo Calvet 2011).

L'hypothèse d'une fourchette chronologique évoquée par les exemples gersois comparables semble corroborée par l'analyse du radiocarbone de la structure FR 1027 à 95 % de

probabilités, la datation proposée est comprise entre 1015 et 1155 ap. J.-C. soit XI^e-milieu XII^e siècles (Grizeaud 2018).

3.3. Assemblage 3

L'assemblage 3 représente 21,64 % du nombre de restes (NR = 1038) des lots référence (**fig. 11**). Le mobilier de sept structures références (FR 1100, FS 1290, FS 1292, FR 1171, TR 1016, FR 1259, PO 1545) se différencie en particulier par rapport à l'assemblage 2 (**fig. 14**). Alors que les proportions des groupes techniques « grise » (de 31 à 62 % pour une moyenne de 44,22 %) et « rouge polie » (de 10 à 44 % pour une moyenne de 22,06 %) restent spectaculairement inchangées, la céramique claire a quasiment disparue. Elle est quantitativement remplacée par le groupe technique rouge/gris qui atteint de 7 à 52 % pour une moyenne de 32,86 %, ce qui représente plus du double de sa proportion dans l'assemblage 2.

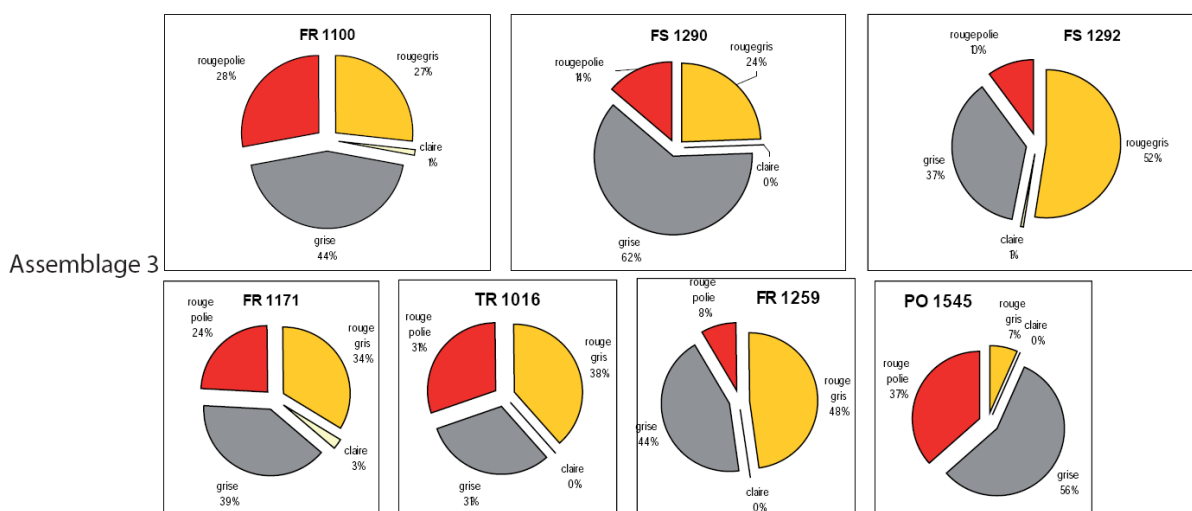


Fig. 14 : Graphes de répartition quantitative des différents lots de l'assemblage 3.

Typologie

La mutation catégorielle de l'assemblage s'accompagne d'une poursuite de l'évolution du vaisselier. Il s'agit d'abord de l'apparition ponctuelle de nouvelles formes : déversoir tubulaire court pour la céramique rouge polie, anse rubanée sur panse en pâte rouge/gris, éléments des premiers prototypes de cruches. Il s'agit surtout de la fin de formes spécifiques pour un type de production. Désormais, on trouve bec ponté et anse rubanée de pégaus en pâte grise, une anse rubanée ou un bord de couvercle en pâte rouge/gris. Le cordon rajouté et les incisions onduées existent sur tous types de pâte. Ces dernières sont d'ailleurs de moins en moins différentes si on excepte le mode de post-cuisson.

Chronologie

L'évolution typologique avec l'apparition de déversoirs tubulaires, et la production de pégaus en pâte grise sont les éléments les plus significatifs. En effet, ils apparaissent comme attribuables au XII^e siècle sur les sites déjà mentionnés. La chronologie obtenue à Lectoure (Cauet 1987) par archéomagnétisme sur des fours (milieu XI^e-fin XII^e s.) est un bon repère pour ce type de bords tubulaires courts. Il faut également noter que la chronologie du mobilier

d'habitat de site de Lahitte (32) (Paya 2011), où la céramique claire représente un tiers des fragments se fonde aussi sur des datations C14 qui n'excèdent pas le milieu du XII^e siècle. Si l'assemblage 3 se présente comme la suite logique de l'assemblage 2 par abandon de la céramique claire, alors l'assemblage 3 lui serait postérieur.

Pour ce type d'assemblage, nous disposons de deux analyses du radiocarbone pour deux des ensembles les plus représentatifs à 95 % de probabilités, la datation proposée est comprise entre 990 et 1145 ap. J.-C. soit XI^e-milieu XII^e siècles pour la structure FS 1292, entre 1030 et 1210 pour le four FR 1100 soit début XI^e-début XIII^e siècles (Grizeaud 2018). Ces données placent l'assemblage 3 soit dans la même chronologie que l'assemblage 2, soit postérieur centré sur le XII^e siècle. La chute des effectifs en pâte claire et l'évolution de la typologie dans les différents groupes techniques seraient donc bien des caractères de différenciation attribuables au XII^e siècle.

3.4. Assemblage 4

Un dernier assemblage est décelable bien qu'il ne concerne que deux structures références : FR 1147 et FS 1096. Il constitue néanmoins 17,41 % du nombre de restes (NR = 835) des lots références (**fig. 11**). La céramique rouge polie est quasiment inexistante et la céramique claire est en fait une pâte plutôt beige, alors que la nature de la pâte des différentes catégories est très voisine. Le groupe technique rouge/gris présente en fait des vases où la variation de la post-cuisson fait apparaître une multitude de coloris par tâches, et représente de 75 à 86 % des fragments (moyenne de 76,29 %) (**fig. 15**).

Assemblage 4

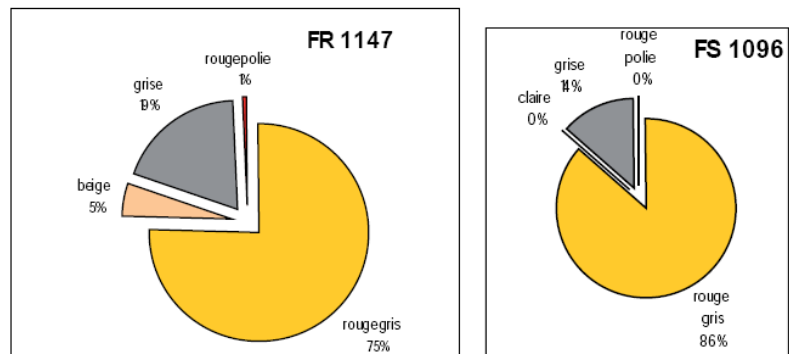


Fig. 15 : Graphes de répartition quantitative des différents lots de l'assemblage 4.

Le cas de la représentativité de FR 1147 se pose puisqu'il semble s'agir un comblement massif de plusieurs structures. Ces structures devaient encore disposer d'un pouvoir chauffant puisqu'on remarque des variations de teinte dans la masse pour des fragments jointifs (**fig. 16**).



Fig. 16 : collage entre deux fragments d'un même fond dans FR 1147. © Jean Catalo Inrap

Malgré cette spécificité, il est intéressant de noter que les proportions respectives des groupes techniques « rouge/gris » et « grise » sont l'exacte inversion de celles observées dans l'assemblage 1.

Typologie

La typologie des formes présentes confirme le phénomène entrevu pour l'assemblage 3 : les mêmes formes dans tous les groupes techniques. La céramique rouge/gris présente un échantillonnage complet : oules à cordons, becs pontés, déversoir tubulaire court. On trouve également becs pontés et anses rubanées en pâte grise ou beige.

Chronologie

La composition de cet assemblage 4 peut être interprétée comme un aboutissement de l'évolution notée précédemment. Dans ce cas, on peut évoquer le début du XIII^e siècle, période à laquelle la céramique rouge à polissage disparaît totalement selon certains auteurs (CATHMA 1993). Elle peut aussi être interprétée comme un comblement particulier introduisant une variation anormale de la quantification des différents groupes techniques par rapport à l'assemblage 3. Dans ce cas, la chronologie à retenir serait plutôt la fin du XII^e siècle.

Cette fois, l'analyse du radiocarbone du four FR 1147 contredit l'approche céramologique. À 95 % de probabilités, la datation proposée est comprise entre 900 et 1020 ap. J.-C. soit le X^e siècle (Grizeaud 2016). Cette fourchette chronologique contredit par voie de conséquence la bibliographie régionale dans laquelle des sites bien datés présentent, pour ce siècle, une typologie spécifique de la céramique en pâte grise et la présence prégnante de la céramique rouge polie, presque totalement absents dans l'assemblage 4 (cf. chronologie assemblage 1). On notera également que le four FR 1100, correspondant à l'assemblage 3 et daté du XII^e siècle, appartient au même ensemble que le four FR 1147. Ce dernier avec son mode comblement particulier apparaît donc comme un cas spécifique peu compatible avec une chronologie fiable.

Conclusion

La céramique du site du Fromissard à Montech (82) constitue un échantillon représentatif d'une occupation rurale au nord de l'agglomération de Toulouse. L'analyse des différents groupes techniques en présence, et leurs assemblages dans les structures à échantillonnage représentatif tendent à indiquer une chronologie peu étendue et centrée sur les XI^e-XII^e siècles pour la majorité des assemblages les plus conséquents (2 et 3). En effet les pâtes sableuses se déclinent en plusieurs modes de cuisson sans varier de nature. La présence ponctuelle de pâte claire montre une parenté avec les assemblages présents dans le nord-est du Gers durant la même période.

La typologie commune à toutes les catégories donne la même impression puisque généralement les productions les plus anciennes en Midi-Pyrénées se limitent généralement aux formes de pégau ou d'oule. Ici, l'utilisation de couvercles ou de cruches à déversoir court, la variété des diamètres et des formats plutôt larges, le recours fréquent aux cordons de renfort verticaux, concourent à proposer un terminus du site durant le XII^e siècle.

Bibliographie

- CALVET 2005 A** : CALVET J.-P., Le site minier et métallurgique du Calel (Sorèze), *bulletin de L'association de recherches baziègeoise racines environnement*, 2005, tome 16, p. 61-71.
- CALVET 2005 B** : CALVET J.-P., L'oppidum de Berniquaut (généralités), *bulletin de L'association de recherches baziègeoise racines environnement*, 2005, tome 16, p. 72-82.
- HENRY 2008** : HENRY Y. (dir.), *Clos Montplaisir, Vieille Toulouse (Haute-Garonne)*, Rapport d'opération archéologique, Hadès, 2008, vol. 1, p.66-76.
- CARME HENRY 2010** : CARME R. HENRY Y., L'ensilage groupé et les campagnes du premier Moyen Age en toulousain : quelques réflexions à l'aune de deux fouilles récentes (l'Oustalou à Préserville et Clos Montplaisir à Vieille Toulouse), *Archéologie du Midi Médiéval*, 2010, tome 28, p. 33-101.
- CATALO 2007** : CATALO J. (dir.), PAYA D., MOLET H., CALLEDE F., LLECH L., RODET-BELARBI I., GENEVIEVE V., DAYRENS O., CORNARDEAU S., *Cité Judiciaire*, Toulouse Haute-Garonne Midi-Pyrénées, Rapport final d'opération, Inrap, SRA Midi-Pyrénées, 2007, 3 vol.
- CATALO 2010** : CATALO J., La céramique de la fin du Moyen Age du site "Métro Carmes" à Toulouse, *M.S.A.M.F.*, t. LXX, 2010, p. 179-201.
- CATALO CALVET 2011** : CATALO J. CALVET J.-P., Un lot de céramique médiévale du site de Berniquaut à Sorèze (Tarn), www.academia.edu/6368459
- CATALO 2013** : CATALO J., *Toulouse Ecole d'économie (Haute-Garonne)*, R.F.O. Inrap, 2017.
- CATHMA 1993** : CATHMA, Céramiques languedociennes du Haut Moyen Age (VIIe-XIe s.) études micro-régionales et essai de synthèse, *Archéologie du Midi médiéval*, tome XI, 1993, p.111-228.
- CAUET 1987** : CAUET B., Ateliers de potiers du haut Moyen Âge (milieu XIe à la fin du XIIe siècle) découvert à l'emplacement d'une nécropole paléochrétienne à Saint-Geny (Lectoure Gers), *La céramique médiévale en Midi-Pyrénées, état de la question et recherche récentes*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, 1987, np.
- CAZES 1997** : CAZES J.-P. (dir.), *L'Isle-Jourdain « La Gravette » (Gers)*, Document final de synthèse de sauvetage urgent, avec le concours de la Direction Départementale de l'Équipement du Gers, SRA Midi-Pyrénées, 1997, vol. 1 p. 142-143, vol.2 pl. 27 et 28.
- DUCHESNE 1997** : DUCHESNE S., *La nécropole mérovingienne de Saint-Brice-de-Cassan (Ordan-Larroque), étude du recrutement et des pratiques funéraires en fonction du sexe et de l'âge*, D.E.A. d'anthropologie, Université de Bordeaux, 1997, p.10.
- GEORGES 2011** : GEORGES P., *Cimetière et habitat médiévaux. Marsan (Gers)*, Lasserre, rapport de fouille, Inrap GSO, 2011, 404 p., 272 fig., 69 tabl.
- GRIMBERT 2008** : GRIMBERT L. (dir.), *Puylaurens La Plaine (Tarn)*, Rapport Final d'Opération, Inrap, février 2008, 3 vol.
- GRIZEAUD 2018** : GRIZEAUD J.-J. (dir.), *Le site du Fromissard à Montech (82)*, R.F.O Inrap Midi-Méditerranée, 2018.
- GUEDON VALLET 2007** : GUEDON F., VALLET C., Le site de Narbons, une aire agricole de la fin du haut Moyen Âge (commune de Montesquieu-Lauragais, Haute-Garonne), *Archéologie du Midi médiéval*, tome 25, 2007, p. 35-58.
- HAUTEFEUILLE 1993** : HAUTEFEUILLE F., *Courondes (Tarn-et-Garonne)*, fouille de sauvetage, mars 1993, SRA Midi-Pyrénées.
- LASSURE VILLEVAL 1990** : LASSURE J.-M., VILLEVAL G., Quelques productions céramiques dans la région toulousaine, *Archéologie et vie quotidienne au XIIIe et XIVe siècle en Midi-Pyrénées*, catalogue d'exposition au Musée des Augustins, 7 mars - 31 mai 1990, Toulouse, p. 285-288.
- LASSURE 1998** : LASSURE J.-M., avec la collaboration de BARBE L. et VILLEVAL G., *La civilisation matérielle de la Gascogne aux XIIe et XIIIe siècles : le mobilier du site archéologique de Corné à L'Isle-Bouzon (Gers)*, Ministère de la Culture/Sous-Direction de l'Archéologie/FRAMESPA/UTAH 1998. 590 p.
- PAYA 2008** : PAYA D. (dir.), *Sauzas, Blagnac (Haute-Garonne)*, R.F.O. secteur médiéval, Inrap, 2008.
- PAYA 2011** : PAYA D. (dir.), *Soulan de Lasserre et Cabanery, Lahitte, Gers, Midi-Pyrénées*, rapport de fouille, Inrap GSO, 2011, 2 vol. 325 p.
- REQUI 1999** : REQUI C. (dir.), *Site de l'Ourmède, Castelnau d'Estrétefonds (Haute-Garonne)*, D.F.S., AFAN Sud-Ouest, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse, 1999.
- VEYSSIERE 2008** : VEYSSIERE F. (DIR.), AMIEL C., BRIAND J., BRUXELLES L., CATALO J., CHANDEVAU F., DAYRENS O., KERAMPRAN B., MARTIN H., MARTY P., ONEZIME O., *L'occupation antique de la Ville - ZAC des Monges Cornebarrieu (Haute-Garonne)*, RFO, Inrap, septembre 2008, 3 volumes, 563 p.